

Sujet de groupe : rédiger une suite à la nouvelle "La Parure"

(in *Boule de Suif*)

de Guy de Maupassant

Classe de 2nde 10

Enseignant de français : Christophe Borrás

Mathilde, décomposée suite à l'annonce de cette nouvelle inattendue, fit volte-face, sans ajouter un mot, lançant un dernier regard au fils de son amie, incompréhensif.

Une dizaine de jours plus tard, Madame FORESTIER était devenue l'une des femmes les plus belles et riches de Paris grâce à la rivière qu'elle avait revendue.

Monsieur LOISEL travaillait énormément ces derniers temps, de façon à gagner de quoi vivre. Mathilde passait son temps à se lamenter en la présence de son mari, elle avait trente cinq ans, mais avait l'air d'en avoir soixante. Tous les travaux de ces dix dernières années l'avaient bien changée.

- Tout ce qui nous arrive est de ta faute ! C'est toi qui as rapporté cette maudite invitation !

- Que veux-tu que je te dise, que veux-tu ? Tout cela est maintenant passé. Que veux-tu y changer ?

Monsieur LOISEL ne supportait plus Mathilde. Chacune de ses interventions était désagréable et haineuse à son égard. C'est pourquoi, il passait la majeure partie de son temps libre en ville.

C'est alors qu'un jour, alors que son mari se préparait à sortir, Madame LOISEL l'observa minutieusement. Il avait une attitude différente de la normale, et cela faisait pourtant bien des années qu'ils étaient mariés. Elle le connaissait mieux que n'importe qui. Elle le questionna.

- Où vas tu si tôt dans la journée ?

- Il n'est même pas encore onze heures...

- Tu le sais bien. Travailler ! Il te faut bien un peu d'argent pour continuer à te nourrir.

- Ce que tu dis est vrai. Mais le fait est qu'habituellement tu pars travailler à treize heures.

Sans ajouter un mot, il partit, la laissant là seule. Le soir, il rapportait la bourse. A partir de ce jour-là, Mathilde nota que ces épisodes se reproduisaient plusieurs fois par semaine. Il avait une attitude étrange depuis quelques temps, des expressions nouvelles qu'elle ne lui avait encore jamais soupçonnées et une façon de s'adresser à elle, toujours plus froid.

Le premier jeudi du mois, alors que son mari quittait le logis, elle prit l'initiative de le suivre de loin en toute discrétion. Elle le suivait ainsi, de rue en rue sans qu'il ne se doute de rien. Il semblait pressé... excité. Où pouvait-il bien se rendre d'une telle humeur ?

Ils passèrent la rue des Ecoliers, la rue où elle le perdit de vue au début d'un virage, et lorsqu'elle en déboucha elle se retrouva entourée d'une foule inattendue. Une sonnerie retentit et peu à peu, cet agglutinement humain se dispersa, telle une épaisse et étouffante

fumée, sur laquelle on aurait soufflé. Et de ce souffle, elle distingua juste devant le portail de l'école primaire, Madame FORETIER, accompagnée de son fils qui venait d'en sortir.

Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle vit son mari la rejoindre, la saisir par la taille et déposer un baiser sur ses lèvres ! Mathilde en resta bouche-bée, d'autant plus lorsque son conjoint prit le garçon dans ses bras pour l'étreindre à son tour. Une vague d'émotions heurta violement Madame LOISEL, qui, envahie, de rancœur, de haine, de tristesse et de colère, comprit ce stratagème et en demeura inconsolable. Elle les dévisagea longtemps, le cœur serré, le corps détruit, l'âme dévastée.

Ce qui lui déchira encore plus son cœur était cette façon dont le fils de sa prétendue amie avait appelé Monsieur LOISEL « papa ». A ce moment-là, elle comprit. Elle rentra d'un pas lourd et plein de douleurs.

De grosses larmes roulaient le long des joues vieillies de Mathilde. Elle repensa à cette soirée merveilleuse, celle où elle avait été si heureuse. Lentement, elle s'approcha de la fenêtre de sa mansarde, se penchant toujours plus chaque seconde, puis s'en laissa lourdement tomber, tel un oiseau qui quitte son nid.

Elena BRIOT-BLACKHALL, Capucine DOUAT, Paul Selim AYDINOZ

et Angélique FAERBER

[....]

Son sourire s'évanouit en une fraction de seconde. Son visage se décomposa. La voix de Mme Forestier résonnait dans la tête de Mme Loisel. Sous état de choc, Mathilde s'enfuit. Mme Forestier tenta de la retenir mais en vain. Une fois arrivée chez elle, elle cogita pendant un mois et son sentiment de trahison se transforma en haine. Sa haine envers Mme Forestier s'attisa et Mathilde arriva à une conclusion : voler la parure.

Pendant deux semaines, Mme Loisel essaya à deux reprises de s'introduire chez Mme Forestier. La première fois, elle passa par la porte d'entrée en essayant de forcer la serrure qui étant de bonne facture ne céda pas. La seconde fois, elle entra par une des fenêtres ouvertes, marcha jusqu'à la chambre de Mme Forestier et fouilla parmi les bijoux, à la recherche de la parure. En entendant un bruit, elle se retourna et vit la bonne. En une fraction de seconde Mathilde pris ses jambes à son cou et repartit chez elle.

Sur son chemin, elle vit une sorte de cheval étrange avec une corne au bout de son front et repensa à son mari qui désormais semblait dans l'alcool.

Un matin, Mme Forestier aperçut la parure. Un sentiment de culpabilité l'assaillit et elle regretta son égoïsme. Elle partit à la recherche de la maison Loisel. Pendant ses recherches, elle se retrouva dans un des quartiers pauvres de Paris et croisa Mr Loisel titubant dans une rue. Elle l'interpella :

« Mr Loisel ! dit Mme Forestier

- Hé, bonjouuur ! répondit lentement Mr Loisel

- Mais où est donc passée Mathilde ? Je la cherche désespérément.

- Mais ne le savais-tu donc pas ? Elle s'est suicidée. »

Tess FLEURY, Germain CARLIER, Léa JEULIN et Leila BAROUDI

- Elle valait au plus de Cinq cent francs.

Madame Loisel resta bouche-bée, elle perdit tous ces moyens face à la déclaration de Madame Forestier. Toutes ces années passées à rembourser des tas de crédits accumulés, lui revinrent en tête.

Le choc fut tellement puissant qu'elle s'écroula par terre, sans qu'on puisse la réveiller.

Une heure après, elle se retrouvait sur le canapé de Madame Forestier.

Elle sentit une serviette humide sur son front, mais elle n'ouvrit pas le yeux, elle avait peur que ce qu'elle venait de vivre se soit réellement passé.

Madame Forestier s'approcha et murmura d'une voix toute douce :

- Ma pauvre, te sens-tu bien ? Tu es sale... Tu t'es évanouie et tu es tombée. Je peux faire quelque chose pour toi ? Tu veux prendre un bain ?

Madame Loisel alors réalisa que tout était vrai, son cauchemar était bien réel.

Encore très étourdie, elle répondit :

- Oui, merci, si ça dérange pas trop.

Elle prit le bain. En sortant, elle voulut prendre une serviette dans le placard. Mais derrière celle-ci elle trouva un sachet transparent rempli de bijoux de toute sorte.

Dans le gros tas, il y avait aussi la parure qu'elle avait empruntée dix années en arrière.

Elle était choquée. Elle se posait plein de questions. Pourquoi le cacher ? Pourquoi Madame Forestier avait-elle deux colliers ? (Un était caché dans la salle de bain, l'autre dans la petite armoire du salon).

Elle avait peu de temps. Elle devait choisir entre questionner Madame Forestier ou prendre les bijoux et s'enfuir.

Elle choisit la deuxième solution. Elle cacha les colliers dans une poche intérieure de son habit. Elle sortit par la fenêtre de la salle de bain et se pressa pour rentrer chez elle. Sur le chemin du retour elle pensait à la meilleure façon de se venger.

Les pires idées défilaient dans sa tête, mais la peur de finir en prison, seule, et encore plus pauvre, lui fit venir une idée : tout vendre et s'enfuir. Le soir même elle mit tous le bijoux de valeur qu'elle avait volés dans une enveloppe et à vingt et une heure, elle était devant le bijoutier.

La rue était vide, pas un chat ne la traversait. Elle fit peser et évaluer ses bijoux. Elle les vendit au bijoutier et collecta 100 000 francs. Mais elle estimait qu'il lui fallait plus pour partir.

Elle rajouta alors sa bague de mariage.

Le tout lui rapporta finalement 125 000 francs.

Cette somme pouvait suffire pour la nouvelle vie qu'elle désirerait tant.

Elle se précipita au port et elle prit le premier bateau pour l'Amérique.

Ainsi débuta sa nouvelle vie.

Marcello BOSSELET, Adam NAJAM, Maelys LESAULNIER et Julia DOMINGUEZ

« Oh ! Ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs !... »

Aucun mot ne pouvait décrire le choc que Mme Loisel ressentait. Elle repensa à ses dix années perdues et elle ne put retenir un torrent de larmes avant de s'enfuir en courant.

Lorsqu'elle arriva chez elle, elle contempla avec dégoût le taudis dans lequel elle vivait. Elle se souvint de la maigre somme d'argent que son mari avait mise de côté, elle s'en servit pour s'offrir un dernier plaisir en se noyant dans l'alcool.

Les jours passaient, Mme Loisel ne disait plus un mot, ne mangeait plus rien et faisait ses corvées machinalement. Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Son mari la regardait se faner de plus en plus chaque jour sans rien pouvoir faire si ce n'est pouvoir lui céder tout ce qu'elle demandait.

Quelques semaines plus tard, tandis qu'elle était ivre, dans sa chambre, nageant en plein délire, un léger vent l'effleura, un oiseau se posa sur le rebord de sa fenêtre et gazouilla avant de repartir. Mme Loisel, envieuse de cette liberté, s'envola à son tour, pour être aussi libre qu'un oiseau.

Quand M. Loisel arriva, après une dure journée de travail, au bas de son immeuble, il fut surpris d'y trouver une foule grouillante. Il se fraya un chemin parmi les passants et découvrit avec horreur le corps disloqué de sa femme gisant dans une mare de sang.

Le jour des funérailles fut un jour sombre pour M. Loisel. Seul le prêtre et lui étaient réunis autour de la tombe de sa défunte femme. A la fin de la cérémonie, le prêtre le laissa seul pour prier une dernière fois.

Il entendit un craquement dans son dos, Mme Forestier venait à sa rencontre, une boîte noire à la main.

« - Toutes mes condoléances. »

M. Loisel eut quelques minutes de silence avant de murmurer tout bas :

« - Je ne comprends pas pourquoi elle a fait ça.

- J'ai quelque chose à vous donner, fit-elle en lui tendant sa boîte noire.

- Qu'est ce donc ?

- Quelque chose qui vous appartient.

- Qu'insinuez-vous ?

- Mathilde ne vous a donc rien dit ? »

Elle lui raconta alors sa dernière rencontre avec son ancienne amie. Personne ne pourrait expliquer le sentiment de M. Loisel lorsqu'il apprit que la parure était fautive, un mélange de chagrin, de rancune et de haine.

Mme forestier sentit dans le regard de M. Loisel qu'elle était indésirée. Elle le laissa alors, seul, avec sa femme.

Morgane VOISIN, Inas OUARICH, Sofia ZEMMAHI et Thibault MAINGOT